

Le journal de toutes les psychologies



L'autodestruction de la psychanalyse ? • Les introvertis contre-attaquent • Jean-Pierre Changeux et les énigmes de la musique • Harcèlement à l'école : se défendre avec des mots • Les effets du déclassement social • Méditer en cravate • Des bébés chez le psy • Longue vie aux vieux cerveaux !

Trimestriel n° 16 | MARS/AVRIL/MAI 2015 | www.le-cercle-psy.fr | 7,90 €
BEL/LUX 8,70 € - SUISSE 15,10 CHF - CANADA 12,50 \$CAN



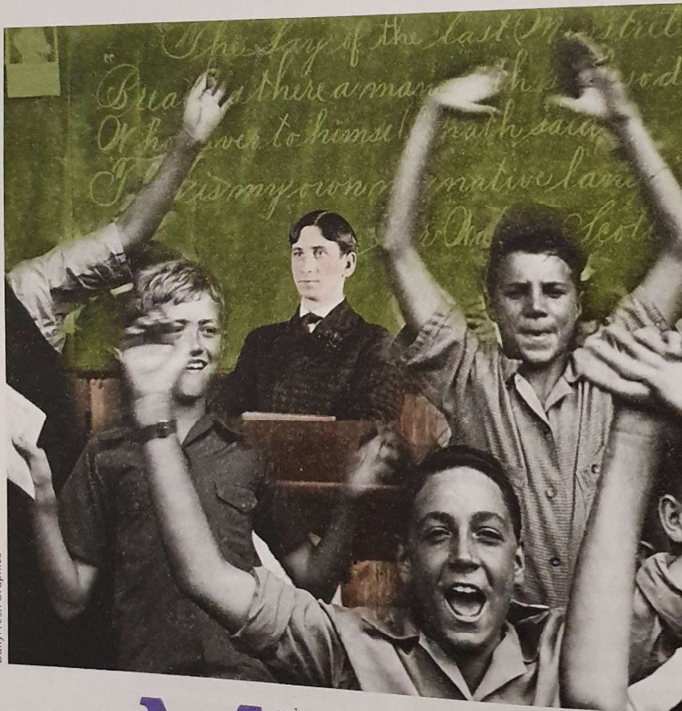
La société en burn-out ?



LE BLUES DES SALLES DE CLASSE

ANNE-CLAIRE THÉRIZOLS

Le malaise enseignant appartient à un autre temps. Il s'est transformé, à coups d'asphyxies administratives et de climat explosif, en un burn-out dans les salles de classe où, autrefois, l'enseignant régnait en maître.



DailyFresh Graphics

Marion, enseignante contractuelle en CDD, recrutée via Pôle Emploi, témoigne de son effarement en arrivant dans ce qu'elle appelle « la fosse aux lions » après des années passées dans le

privé : « J'ai été jetée sans aucune formation dans une classe de CE2 où j'ai cru tomber en enfer. Je n'aurais jamais imaginé ce qui pouvait se passer dans une classe avec des gamins de 8 ans ! C'est pire encore à la récré. J'avais peur chaque jour qu'un enfant n'en tue un autre. Les insultes, les crachats, les coups sont

monnaie courante. Constatant que les cris ne servaient à rien, j'avais décidé de rester calme. Mais c'est nerveusement impossible. Au bout de 15 jours, j'étais en déprime. ».

Les feux du désamour Il n'y a qu'à parcourir les centaines de témoignages de profs réunis dans l'ouvrage (1) co-écrit par José-Mario Horenstein, médecin psychiatre à la MGEN-Paris (Mutuelle générale de l'Éducation nationale) et Rémi Boyer, ancien enseignant devenu responsable de formations à distance et président d'une association dédiée aux secondes carrières des enseignants. La parole des profs y est sans appel.

Coralie, jeune professeur d'anglais, raconte ses débuts : « Dès la première heure de mon premier cours, je suis allée dans ma salle, j'ai tenu dix minutes montre en main tant c'était le foutoir, et tant je me sentais humiliée. » Sabrina, professeur de sciences économiques et sociales, a des années d'enseignement derrière elle : « Je pensais qu'avec l'expérience, enseigner serait plus facile mais cela fait 16 ans que je suis prof et c'est toujours aussi difficile, voire pire. », déplore-t-elle.

Combien y a-t-il d'enseignants en burn-out ? Difficile à dire car aucun chiffre officiel n'est disponible. Quelques études, qui passent

inaperçue
nationale
démontre
chronique
un épuise
frappe au
gnants qu
gner ceu
carrière.
entre 20
que 47 %
présente
d'épuise
un seui
sation c
Rémi B
17 % d'e
passe à
d'ancien
sément
enseig
ci soit
qui n'e
l'expli
« Le b
les cla
DSM c
D'aill
qui a
s'opp
comr
on s'e
cins
sans
Com
mal
n'es
mal
Tou
elle
rec
« in
tio
à t
L'in
ve
d'
re

Comment en est-on arrivé là ?

Rémi Boyer pourrait faire une encyclopédie des causes qui mènent aux symptômes du burn-out. Le problème est d'autant plus difficile à cerner qu'il émane surtout d'une administration à la fois obèse et fantomatique, et qui se défausse de ses responsabilités.

« Depuis une dizaine d'années, l'administration a multiplié les tâches déléguées aux enseignants. Saisie des notes sur informatique, évaluations de plus en plus nombreuses en primaire, de plus en plus de réunions de concertations entre collègues, avec le chef d'établissement, les groupes disciplinaires notamment, réunions multiples demandées par l'inspecteur qui veut avoir une mainmise sur l'ensemble des enseignants dont il a la responsabilité. Mot d'ordre a été donné aux chefs d'établissement d'établir les emplois du temps pour le bien-être des élèves et pas du tout celui des enseignants. Donc, un professeur peut avoir un cours de 8 à 10 heures puis un prochain cours à 17 heures et ne peut pas rentrer chez lui entre deux quand il habite à 100 kilomètres. Beaucoup d'établissements ont réussi comme ça à faire rester les enseignants 30 à 35 heures sur place alors que la société leur dit toujours qu'ils travaillent beaucoup moins. Or, ils font leurs 35 heures comme tout le monde, et la plupart du temps bien plus. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de transition entre l'emploi du temps professionnel et personnel, on a tendance très rapidement à se surinvestir. Les 4 à 5 premières années d'une carrière, on doit préparer des cours de manière très intensive. Et la grande difficulté est liée aux affectations de l'administration qui ne fait pas du tout attention au fait que la personne soit expérimentée ou pas. Quand elle nomme un prof de collège par exemple, il arrive fréquemment qu'elle le fasse sur deux, trois ou quatre niveaux, par exemple une classe de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e. Et elle se fout royalement de savoir s'il a quatre niveaux de cours à préparer, ce qui génère, moi je l'ai vécu, des semaines de 60 ou 65 heures de travail qui ne permettent plus d'avoir une vie en dehors. En fait, les 16 semaines de congés des enseignants sont un trompe-l'œil. À partir de 10 ans d'ancienneté, c'est gérable, on arrive à avoir à peu près dix semaines par an, et à partir de 20 ans d'ancienneté, on profite à peu près de ses 16 semaines. Il faut un certain nombre de cours qu'on met à jour régulièrement chaque année, à condition que les programmes ne changent pas tous les 2 ou 3 ans, et puis il y a les corrections de copies qui rongent facilement 2 à 3 semaines de vacances. Et je ne parle pas de l'ambiance délétère en classe, des moyens inexistantes pour les profs d'asseoir une quelconque autorité. »

Propos recueillis par A.-C.T.

inaaperçues et que l'Éducation nationale s'empresse d'ignorer, démontrent un niveau de stress chronique de plus en plus élevé, un épuisement professionnel qui frappe autant les jeunes enseignants que les anciens, sans épargner ceux qui sont en milieu de carrière. L'une d'entre elles, menée entre 2008 et 2011 (2), démontre que 47 % des jeunes enseignants présentent des symptômes élevés d'épuisement émotionnel et 56 % un seuil élevé de dépersonnalisation de la relation aux élèves. Rémi Boyer avance le chiffre de 17 % d'enseignants en burn-out, qui passe à 18 ou 19 % au-delà de 30 ans d'ancienneté. Pour identifier précisément le taux de burn-out chez les enseignants, il faudrait que celui-ci soit reconnu médicalement, ce qui n'est pas encore le cas, comme l'explique José-Mario Horenstein : « Le burn-out ne rentre pas dans les classifications psychiatriques, DSM américain ou CIM européenne. D'ailleurs, Herbert J. Freudenberger, qui a donné son nom au burn-out, s'opposait à ce qu'il soit considéré comme une maladie. En revanche, on s'est rendu compte, nous médecins que des gens se suicidaient sans passer par la case dépression... Comment faire reconnaître comme maladie professionnelle un état qui n'est même pas reconnu comme maladie ? »

Tout au plus une enseignante (3) a-t-elle réussi en juillet 2013 à faire reconnaître son burn-out comme « imputable au service ». À l'Éducation nationale, les profs ont à faire à tout le monde et à personne. L'interlocuteur s'appelle le plus souvent une circulaire. Pas simple d'en attendre une quelconque reconnaissance. ●

(1) Rémi Boyer et José Mario Horenstein, *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir ?* éditions MeMograMes, 2013.

(2) Étude menée entre 2008 et 2011 par une équipe des universités de Bordeaux-2.

(3) *Professeur à l'arrêt*, Documentaire réalisé par Anne-Charlotte Sinet-Pasquier et Anna Szmuc pour France Culture